

chesses, autant en avait le mien : l'un règne sur Éphyre (3) que baigne une double mer; l'autre, sur toute la contrée qui s'étend depuis la rive gauche du Pont jusqu'à la neigeuse Scythie. Étès donne l'hospitalité à la jeunesse grecque, et vos corps foulent des lits ornés de peintures. Ce fut alors que je te vis, alors que j'appris à te connaître; ce fut la première atteinte portée à mon âme. Je te vis, je défaillis; je brûlai d'une flamme inconnue, comme brûlé aux autels des grands dieux la torche de pin. Tu étais beau, et ma destinée m'entraînait : tes yeux avaient attiré mes regards. Perfide, tu l'as senti; qui peut facilement cacher l'amour? La flamme, en s'élevant, se trahit et se dénonce elle-même.

Cependant le roi t'avait dit d'assujettir à un joug inaccoutumé le cou rebelle d'indomptables taureaux. Consacrés à Mars, ces taureaux n'étaient pas seulement redoutables par la force de leurs cornes; leur haleine terrible était de feu, et leurs pieds d'airain massif; leurs naseaux étaient recouverts d'airain noirci par la vapeur de leur souffle. On t'ordonne en outre de répandre au loin, dans les campagnes, d'une main obéissante, les semences qui doivent engendrer des peuples destinés à t'attaquer toi-même, avec des traits nés en même temps qu'eux : moisson formidable pour celui dont les soins l'ont produite. Ta dernière épreuve est de tromper, à l'aide de quelque ruse, les yeux

du gardien, qui ont appris à ne pas succomber au sommeil.

Étès avait parlé; vous vous levez tous consternés, et la table surchargée de mets quitte bientôt les lits de pourpre. Que tu étais loin alors et du royaume, la dot de Créuse, et de ton beau-père, et de la fille du grand Créon! Tu pars en proie à la tristesse; mes yeux mouillés de larmes suivent tes pas; et, dans un faible murmure, ma langue te dit : « Adieu. » Lorsque, blessée d'un trait fatal, j'eus touché le lit dressé dans mon appartement, la nuit, dans toute sa durée, se passa pour moi au milieu des pleurs. Devant mes yeux se présentaient et les taureaux farouches, et cette horrible moisson; devant mes yeux s'offrait le dragon vigilant. Je m'abandonnais tantôt à l'amour, et tantôt à la crainte; la crainte même augmentait mon amour. C'était le matin; et ma sœur chérie (4), introduite dans mon appartement, me trouva les cheveux épars, et le visage attaché sur ma couche, que j'inondais toute entière de mes larmes. Elle demande protection pour les Minyens : ce que l'une demande, une autre devait l'avoir : ce qu'elle sollicite, nous l'accordons au jeune fils d'Æson.

Il est un bois dont les sapins et les yeuses tout vus font une obscure retraite : les rayons du soleil peuvent à peine y pénétrer. Il y a dans ce bois, et depuis un long temps, un temple consacré à Diane; une main barbare a fait d'or

Omne tenet Ponti qua plaga læva jacet.

Accipit hospitio juvenes Ætæa Pelasgos,

Et premitis pictos corpora Graja toros.

Tunc ego te vidi, tunc cœpi scire quid esses;

Illam fuit mentis prima ruina meæ.

Et vidi et perii, nec notis ignibus arsi,

Ardet ut ad magnos pinea læda deos.

Et formosus eras, et me mea fata trahebant;

Abstulerant oculi lumina nostra tui.

Perfide, sensisti : quis enim bene celat amorem?

Eminet indicio prodita flamma suo.

Dixerat interea tibi rex, ut dura ferorum

Insolito premeres vomere colla boum.

Martis erant tauri plus quam per cornua sævi,

Quorum terribilis spiritus ignis erat,

Ære pedes solidi; prætentaque naribus æra,

Nigra per afflatus hæc quoque facta suos.

Semina præterea populos genitura juberis

Spargere devota lata per arva manu;

Qui pelerent natis secum tua corpora telis :

Ille est agricolæ messis iniqua suo.

Lumina custodis, succumbere nescia somno,

Ultimus est aliqua decipere arte labor.

Dixerat Ætæs; mæsti consurgitis omnes,

Mensaque purpureos deserit alta toros.

Quam tibi tunc longe regnum dotale Creusæ

Et socer et magni nata Creontis erant?

Tristis abis; oculis abeuntem prosequor udis,

Et dixit tenui murmure lingua « Vale. »

Ut positum tetigi thalamo male sancita lectum,

Acta est per lacrimas nox mihi, quanta fuit :

Ante oculos taurique meos segetesque nefandæ

Ante meos oculos pervigil anguis erat.

Hinc amor, hinc timor est; ipsum timor auget amorem.

Mane erat, et thalamo cara recepta soror,

Disjectamque comas aversaque in ora jacentem

Invenit, et lacrimis omnia plena meis.

Orat opem Minyis : petit altera, et altera babebat :

Æsonio juveni, quod rogat illa, damus,

Est nemus et piccis et frondibus ilicis atrum,

Vix illuc radiis solis adire licet;

Sunt in eo fuerantque diu delubra Diana;

Aurea barbarica stat dea facta manu.

Nostio. an exciderunt mecum loca? Venimus illuc; 74

l'image qu'on y voit de cette déesse. Te rappelles-tu ces lieux, ou bien en as-tu perdu le souvenir avec le mien? Nous nous y rendîmes, et ta bouche perfide parla ainsi la première : « La fortune t'a donné le droit de régler à ton gré ma destinée; ma vie et ma mort sont dans tes mains. Pouvoir perdre un mortel, c'est assez pour l'orgueil de qui possède une telle puissance; mais me sauver te donnera plus de gloire. Je t'en conjure par nos maux que tu peux alléger; par ta race et la divinité de ton aïeul, dont le regard embrasse tout; par le triple visage et les mystères sacrés de Diane; par les autres dieux de ce pays, s'il en révere encore, ô vierge! prends pitié de moi, prends pitié de mes compagnons! Que tes bienfaits m'enchaînent à toi pour tout le temps de notre vie! Que si tu ne dédaignes pas un Grec pour époux (mais comment les dieux pourraient-ils m'être aussi favorables?), mon dernier souffle s'exhalera dans les airs, avant qu'une autre que toi partage ma couche comme épouse. J'en prends à témoin Junon, qui préside à la sainteté du mariage, et la déesse qui nous voit dans son temple de marbre. »

Ces mots (et ils furent le moindre de tes artifices) touchèrent le cœur d'une jeune fille naïve, et ta main fut jointe à ma main. J'ai vu jusqu'à tes larmes couler : savent-elles donc tromper aussi? Je fus ainsi bientôt prise à tes paroles. Tu domptes les taureaux aux pieds

d'airain, sans que ton corps soit brûlé par leurs feux; tu fends avec la charrue le sol dur qu'on t'a prescrit d'ouvrir, et tu remplis les sillons, en guise de semence, de dents envenimées : il en naît des soldats avec des glaives et des boucliers. Moi-même, moi qui t'avais donné le préservatif, je devins pâle et immobile, quand je vis ces guerriers nâtres tout armés, jusqu'à ce que ces enfants de la terre eussent tourné les uns contre les autres leurs épées fratricides.

Mais voici que le dragon vigilant, hérissé d'écaillés retentissantes, siffle, et creuse avec son poitrail qui se replie, un sillon dans la terre. Où étaient alors tes richesses dotales? Où étaient ta royale épouse, et l'isthme qui sépare les eaux d'une double mer? Moi qui, à tes yeux, suis maintenant devenue une barbare, moi qui maintenant te parais pauvre et coupable, j'ai soumis au sommeil, par la puissance de mes charmes, ses yeux flamboyants; tu as pu, grâce à moi, enlever sans danger la toison. J'ai trahi mon père; j'ai quitté mon royaume et ma patrie : l'exil, où que ce fût, je l'ai accepté comme une faveur. Ma virginité est devenue la proie d'un ravisseur étranger; avec une mère chérie, j'ai abandonné la meilleure des sœurs. Mais, en fuyant, ô mon frère! je ne t'ai pas laissé sans moi; et la seulement ma lettre s'arrête : ce que ma main a osé exécuter, elle n'ose l'écrire; j'aurais dû

Orsus es infido sic prior ore loqui :

« Jus tibi et arbitrium nostræ fortuna salutis

Tradidit, inque tua est vitæque morsque manu :

Perdere posse sat est, si quem juvat ista potestas;

Sed tibi servatus gloria major ero.

Per mala nostra precor, quorum potes esse levamen,

Per genus et numen cuncta videntis avi,

Per triplices vultus arcanaque sacra Dianæ

Et si forte aliquos gens habet ista deos :

O virgo ! miserere mei, miserere meorum;

Effice me meritis tempus in omne tuum !

Quod si forte virum non dedignare Pelasgum;

Sed mihi tam faciles undæ meosque deos ?

Spiritus ante meus tenues vanescat in auras,

Quam thalamo nisi tu nupta sit ulla meo.

Conscia sit Juno sacris præfecta maritis,

Et dea, marmorea cujus in ædæ sumus !

Hæc animum (et quota pars hæc sunt ?) movere puellæ

Simplicis, et dextræ dextera juncta meæ.

Vidi etiam lacrimas : an pars est fraudis in illis ?

Sic cito sum verbis capta puella tuis.

Jungis et arripedes inadusto corpore tauris

Et solidam jussu vomere findis humum;

Arva venenatis pro semine dentibus implex,

Nascitur et gladios scutaque miles habet.

Ipsa ego, quæ dederam medicamina, pallida sedi,

Cum vidi subitos arma tenere viros;

Donec terrigenæ (facinus miserabile ! ) fratres

Inter se strictas conseruere manus.

Pervigil ecce draco squamis crepitantibus horrens

Sibilat, et torto pectore verrit humum.

Dotis opes ubi erant ? ubi erat tibi regia conjux,

Quique maris gemini distinet Isthmos aquas ?

Ille ego, quæ tibi sum nunc denique barbarâ facta,

Nunc tibi sum pauper, nunc tibi visa nocens,

Flammea subdixi medicato lumina somno,

Et tibi, quæ raperes, vellerâ tuta dedi.

Proditus est genitor, regnum patriamque reliqui,

Munus in exilio quodlibet esse tuli;

Virginitas facta est peregrini præda latronis,

Optima cum cara matre relicta soror;

At non te fugiens sine me, germane, reliqui :

Deficit hoc uno litera nostra loco.

Quod facere ausa meâ est, non audeat scribere dextra.

Sic ego, sed tecum, dilaceranda fui !

Nec tamen extimui (quid enim post illa timerem ?) 77

moi-même, mais avec toi, être aussi déchirée (5).

Je n'ai pas craint cependant (que pouvais-je en effet craindre après cela?) de me confier à la mer, moi femme et déjà coupable. Où est la divinité? Où sont les dieux? Subissons dans l'abîme le châtement que nous méritons, toi pour ta perfidie, moi pour ma crédulité. Que n'avons-nous été brisés, écrasés par les Symplégades (6)! Mes os seraient alors restés collés à tes os. Plût au ciel que l'aveide Scylla nous eût donnés à dévorer à ses chiens! Scylla devait tirer vengeance de l'ingratitude des hommes (7). Et celle qui vomit autant de flots qu'elle en engloutit, que ne nous a-t-elle aussi précipités dans les ondes Trinacriennes! Tu retournes sain et sauf et vainqueur dans les villes de l'Hémonie; la laine d'or est offerte aux dieux de ta patrie. Pourquoi rappellerai-je les filles de Pélidas, criminelles par piété, et les membres d'un père coupés par une main virginale (8)? Que les autres m'accusent; il te faut me louer, toi, pour qui j'ai été si souvent forcée d'être coupable.

Tu as osé (les paroles manquent à mon juste ressentiment), tu as osé me dire: « Quitte le palais d'Æson (9). » J'ai obéi, j'ai quitté le palais, accompagnée de mes deux enfants et de ton amour, qui me suit partout. Aussitôt que les chants de l'hymen (10) vinrent frapper mes oreilles, que brilla la flamme des torches allumées, que la flûte célébra notre union par des

Crederem pelago femina, jamque nocens.  
Numen ubi est? ubi di? Meritis subeamus in alto,  
Tu fraudis penas, credulitatis ego.  
Compressos utinam Symplegades elisissent  
Nostraque adhærerent ossibus ossa tuis,  
Aut nos Scylla rapax canibus misisset edendos,  
(Debut ingratis Scylla nocere viris)  
Quæque vomit fluctus totidem totidemque resorbet,  
Nos quoque Trinacriæ supposuisset aqua!  
Sospes ad Hæmonias victorque reverteris urbes;  
Ponitur ad patrios aurea lana deos.  
Quid referam Peliæ natas pietate nocentes  
Cæsaque virginea membra paterna manu?  
Ut culpent alii, tibi me laudare necesse est,  
Pro quo sum toties esse coacta nocens.  
Ausus es (o justo desunt sua verba dolori),  
Ausus es « Æsonia » dicere « cede domo! »  
Jussa domo cessi, natis comitata duobus  
Et, qui me sequitur semper, amore tui.  
Ut subito nostras Hymen cantatus ad aures  
Venit, et accenso lampades igne micant,  
Tibiaque effundit socialia carmina vobis,

sons plus lamentables pour moi que ceux de la trompette funéraire, je fus saisie d'épouvante, sans toutefois penser encore que le crime fût aussi odieux; cependant ma poitrine était glacée. La foule accourt; « Hymen, » s'écrie-t-on, « Hyménée, » répète-t-on à l'envi. Plus les voix approchent, plus mon mal est cruel. Mes serviteurs s'éloignaient pour pleurer, et me cachaient leurs larmes. Qui eût voulu m'annoncer un malheur aussi grand? Mieux valait pour moi que j'ignorasse ce qui se passait; mais, comme si je le savais, mon ame était attristée. Alors le plus jeune de mes fils, s'arrêtant, par mon ordre et par curiosité, sur le seuil de la porte ouverte à deux battants: « Quitte ces lieux, me dit-il, ô ma mère! C'est Jason mon père qui préside à la pompe, et qui, tout couvert d'or, presse les coursiers attelés à son char. » Soudain je déchirai mes vêtements, je me frappai la poitrine; mon visage même ne fut pas à l'abri de mes coups. Je voulais, n'écoulant que mon ressentiment, fendre les flots de la foule, et arracher les festons qui servaient d'ornement à ma chevelure. Je pus à peine me contenir assez pour ne pas m'écrier ainsi échevelée: « C'est mon époux, » et pour ne point te retenir avec mes mains.

O mon père! que j'ai outragé, réjouis-toi; réjouissez-vous, Colchos que j'ai abandonnée; ombre de mon frère, recevez-moi comme victime expiatoire. On m'abandonne, et j'ai perdu mon royaume, ma patrie, mon palais, un

At mihi funerea flebiliora tuba,  
Pertinui, nec adhuc tantum scelus esse putabam;  
Sed tamen in toto pectore frigus erat.  
Turba ruunt, et « Hymen! clamant, » « Hymenæ! fre-  
Quo propior vox est, hoc mihi pejor erat. [quantant  
Diversi flebant servi lacrimasque tegebant:  
Quis vellet tanti nuntius esse mali?  
Me quoque, quicquid erat, potius nescire juvabat,  
Sed tanquam scirem, mens mea tristis erat;  
Cum minor e pueris jussus studioque videndi  
Constitit ad geminæ limina prima foris:  
« Hinc mihi, mater, abi: pompam pater » inquit « Jason  
Ducit, et adjunctos aureus urget equos. »  
Protinus abscissa planxi mea pectora veste,  
Tuta nec a digitis ora fuere meis.  
Ire animus mediæ suadebat in agmina turbæ,  
Sertaque compositis demere rapta comis.  
Vix me continui, quin sic laniata capillos  
Clamarem « Meus est, » injiceremque manus.  
Læse pater gaude; Colchi gaudete relict;  
Inferias umbræ fratris habete mei!  
Deseror, amissis regno patriaque domoque, 46!

époux, qui seul était tout pour moi. Un dragon et des taureaux furieux, je les ai domptés, et je ne puis rien contre un seul homme! Moi qui, par de savants breuvages, ai repoussé des feux terribles, je ne saurais échapper à ma propre flamme! Mes enchantements, mes simples, mon art, me laissent sans pouvoir; et je n'ai rien à espérer de la déesse, rien des mystères sacrés de la puissante Hécate! Le jour n'a plus d'attraits pour moi; mes nuits, mes veilles sont amères. Mon ame infortunée ne goûte plus les douceurs du repos. Je ne puis me donner à moi-même le sommeil dont j'ai pu endormir un dragon; mon art me sert mieux pour les autres que pour moi. Celui dont j'ai protégé la vie, une rivale l'embrasse: c'est elle qui recueille le fruit de mes peines.

Peut-être même, tandis que tu cherches à te faire valoir auprès de ta compagne superbe, et que tu parles à ses coupables oreilles un langage digne d'elles, peut-être inventes-tu de nouvelles accusations contre ma figure et mes mœurs. Qu'elle rie, et qu'elle soit joyeuse de mes vices. Qu'elle rie, et que, fière, elle s'étale sur la pourpre de Tyr: elle pleurera, et elle brûlera de feux qui surpasseront les miens. Tant qu'il y aura du fer, de la flamme et des sucs vénéreux, aucun ennemi de Médée n'échappera à sa vengeance.

Si les prières ne peuvent toucher ton cœur de fer, écoute maintenant des paroles bien humiliantes pour une ame fière. Je suis avec toi

suppliante, autant que tu le fus souvent avec moi, et je n'hésite pas à tomber à tes pieds. Si je te semble méprisable, songe à nos enfants communs; une marâtre cruelle poursuivra de ses rigueurs ce que mes flancs ont porté. Ils ne te ressemblent que trop; cette ressemblance me touche; et chaque fois que je les regarde, mes yeux se mouillent de larmes. Au nom des dieux; par la flamme et la lumière que répand ton aieul; par mes bienfaits; par mes deux enfants, ces gages de notre amour, rends-moi, je t'en conjure, cette couche pour laquelle, insensée! j'ai abandonné tant de choses; que je croie à la vérité de tes paroles, et reçoive à mon tour des secours de toi. Ce n'est pas contre des taureaux ni des guerriers que je t'implore, ni pour qu'un dragon sommeille, vaincu par ton art. Je te réclame, toi que j'ai mérité, toi qui t'es donné à moi; c'est par toi que je suis devenue mère, en même temps que je te rendais père.

Tu demandes où est ma dot? Je l'ai comptée dans ce champ qu'il te fallait labourer, pour enlever la toison. Ce bélier d'or, tout brillant de cette riche toison, voilà ma dot. Si je te dis: « Rends-la moi, » tu me la refuseras. Ma dot, c'est la vie que je t'ai conservée; ma dot, c'est la jeunesse grecque (11). Va maintenant, perfide, compare à ces dons l'opulence du fils de Sisyphe (12). Si tu vis, si tu as une épouse, un beau-père puissant, si même tu peux être ingrat, c'est à moi que tu le dois. Je veux bien-

Conjuge, qui nobis omnia solus erat.  
Serpentes igitur potui taurosque furentes,  
Unum non potui perdomuisse virum;  
Quæque feros pepuli doctis medicatibus ignes,  
Non valeo flammæ effugere ipsa meas?  
Ipsi me cantus herbæque artesque relinquunt;  
Nil dea, nil Hecates sacra potentis agunt?  
Non mihi grata dies; noctes vigilantur amaræ,  
Nec tenero miseram pectore somnus habet.  
Que me non possum, potui sopire draconem;  
Utilior cuivis quam mihi cura mea est.  
Quos ego servavi, pellex amplectitur artus,  
Et nostri fructus illa laboris habet.  
Forsitan et, stultæ dum te jactare marito  
Quæris et injustis auribus apta loqui,  
In faciem moresque meos nova crimina fingis.  
Rideat et vitiiis læta sit illa meis.  
Rideat et Tyrio jaceat sublimis in ostro:  
Flebit, et ardores vincet adusta meos!  
Dum ferrum flammæque aderunt sucusque veneni;  
Hostis Medæe nullus inultus erit.  
Quod si forte preces præcordia ferrea tangunt

Nunc animis audi verba minora meis.  
Tam tibi sum supplex, quam tu mihi sæpe fuisti,  
Nec moror ante tuos procubuisse pedes.  
Si tibi sum vilis, communes respice natos:  
Sæviet in partus dira noverca meos.  
Et nimium similes tibi sunt, et imagine tangor,  
Et, quoties vïdeo, lumina nostra madent.  
Per superos oro; per avitæ lumina flammæ,  
Per meritum et natos, pignora nostra, duos:  
Redde torum, pro quo tot res insana reliqui,  
Adde fidem dictis auxiliumque refer.  
Non ego te imploro contra taurosque virosque,  
Utque tua serpens victa quiescat ope;  
Te peto, quem merui, quem nobis ipse dedisti,  
Cum quo sum pariter facta parente parens.  
Dos ubi sit quæris: campo numeravimus illo,  
Qui tibi laturo vellus arandus erat.  
Aureus ille aries villo spectabilis aureo  
Dos mea, « Quam » dicam si tibi « redde », neges;  
Dos mea tu sospes; dos est mea Graja juventus:  
I nunc, Sisyphias, improbe, confer opes.  
Quod vivis, quod habes nuptam socerumque potentem,

tôt... Mais que sert d'annoncer d'avance le châtement ? La colère enfante d'effroyables menaces ; j'irai où me conduira la colère. Peut-être me repentirai-je de ce que j'aurai fait ; mais je me repens aussi d'avoir veillé sur les jours d'un époux infidèle. Je laisse à faire, au dieu qui maintenant agite mon cœur ; je ne sais quel projet affreux médite mon ame.

## ÉPITRE XIII.

LAODAMIE A PROTÉSILAS.

Laodamie l'Émonienne (1), envoie le salut à son époux l'Émonien qu'elle aime, et souhaite que ce salut parvienne où elle l'adresse. La renommée publie que, retenu par les vents, tu restes à Aulis : ah ! quand tu me fuyais, où était-il ce vent ? C'est alors que la mer aurait dû résister à vos rames : c'était le temps où m'eût servi la fureur des ondes. J'aurais donné plus de baisers, fait plus de prières à mon époux ; et il est beaucoup de choses que je voulais te dire encore. Tu as précipitamment quitté ces lieux ; le vent appelait tes voiles ; c'était celui que désiraient les matelots, mais non pas moi ; ce vent, favorable pour les navigateurs, ne l'était point pour une amante. Je m'arrache à tes embrassements, Protésilas ; et ma langue laisse inachevées les prières que je t'adressais :

Hoc ipsum, ingratus quod potes esse, meum est.  
Quos equidem actutum... Sed quid prædicere pœnam  
Attinet ? Ingentes parturit ira minas.  
Quo feret ira, sequar : facti fortasse pigebit ;  
Et piget infido consuluisse viro.  
Viderit ista deus, qui nunc mea pectora versat ;  
Nescio quid certe mens mea majus agit.

## EPISTOLA XIII.

LAODAMIA PROTÉSILAO.

Mittit et optat amans, quo mittitur, ire salutem,  
Hæmonis Hæmonio Laodamia viro.  
Aulide te fama est vento retinente morari :  
Ah ! me quum fugeres, hic ubi ventus erat ?  
Tunc freta debuerant vestris obsistere remis,  
Illud erat sævis utile tempus aquis :  
Oscula plura viro mandataque plura dedissem,  
Et sunt, quæ volui dicere plura tibi.  
Raptus es hinc præceps, et, qui tua vela vocaret,  
Quem cuperent nautæ, non ego, ventus erat ;  
Ventus erat nautis aptus, non aptus amanti :

elle put à peine te dire un triste adieu. L'impétueux Borée avait soulevé et tendu les voiles : déjà mon cher Protésilas était loin de moi.

Tant que j'ai pu regarder mon époux, j'ai pris plaisir à le regarder, et mes yeux n'ont pas cessé de suivre les tiens. Je ne pouvais plus t'apercevoir, et je pouvais encore apercevoir tes voiles ; mes regards restèrent longtemps attachés sur elles. Mais, quand je ne vis plus ni toi ni tes voiles fugitives ; quand je n'eus plus rien à contempler que la mer, et que la lumière se fut enfuie avec toi, on dit qu'au sein des ténèbres qui m'environnaient, je tombai, privée de sentiment, sur mes genoux fléchissants. A peine mon beau-père Iphiclus, à peine le vieil Acaste, à peine ma mère éplorée, purent-ils, avec de l'eau glacée, parvenir à me ranimer. Ils me rendirent un pieux mais inutile service. Je leur reproche de n'avoir pas permis à une infortunée de mourir.

Avec l'usage de mes sens revint aussi le sentiment de mes douleurs : un légitime amour dévore mon chaste cœur. Je ne donne plus aucun soin aux apprêts de ma chevelure ; je n'aime plus à me couvrir d'un vêtement tissu d'or. Semblable à ceux que l'on croit qu'a frappés de son thyrses le dieu à la double corne, je vais, çà et là, ou me pousse mon délire. Les mères de Phylacé (2) viennent à moi et me crient : « Revêts, Laodamie, ton manteau royal. » Moi, que je porte des vêtements char-

Solvor ab amplexu, Protésilæ, tuo,  
Linguaque mandantis verba imperfecta reliquit,  
Vix illud potui dicere triste Vale.  
Incubuit Boreas abreptaque vela tetendit,  
Jamque meus longe Protésilas erat.  
Dum potui spectare virum, spectare juvabat,  
Sumque tuos oculos usque secuta meis ;  
Ut te non poteram, poteram tua vela videre,  
Vela diu vultus detinuerunt meos ;  
At postquam nec te, nec vela fugacia vidi,  
Et, quod spectarem, nil nisi pontus erat,  
Lux quoque tecum abiit, tenebris exsanguis obortis  
Succiduo dicor procubuisse genu.  
Vix socer Iphiclus, vix me grandævus Acastus,  
Vix mater gelida mæsta refecit aqua.  
Officium fecere pium, sed inutile nobis :  
Indignor miseræ non licuisse mori.  
Ut rediit animus, pariter rediere dolores ;  
Pectora legitimus casta momordit amor.  
Nec mihi pectendus cura est præbere capillos,  
Nec libet aurata corpora veste tegi.  
Ut quas pampinea tetigisse Bicorniger hasta  
Creditor, huc illuc, quo furor egit, eo.

gés de pourpre, tandis qu'il porte la guerre sous les remparts d'Ilion ! Moi, que je peigne ma chevelure, tandis qu'un casque pèse sur sa tête ! Moi, que je prenne de nouveaux vêtements, et mon époux de lourdes armes ! Je tâcherai qu'on puisse dire que j'ai, par ce désordre, imité tes peines ; et c'est dans la tristesse que je passerai ces temps de guerre.

Prince du sang de Priam, Paris, dont la beauté fit le malheur des tiens, sois un ennemi aussi impuissant que tu fus un hôte ingrat. Je voudrais, ou que tu eusses haï les traits de ton épouse de Ténare, ou que les tiens lui eussent déplu. Ménélas, ô toi qu'agite trop le souvenir d'un rapt, que ta vengeance, hélas ! fera couler de larmes ! Dieux, je vous en conjure, éloignez de nous ce présage sinistre, et que mon époux consacre ses armes à Jupiter, qui aura permis son retour. Cependant, je vis dans la crainte, et chaque fois que je songe à cette fatale guerre, mes larmes coulent comme la neige qui fond au soleil. Ilion, Ténédos, le Simois, le Xanthe, l'Ida, sont des noms qui me font peur presque par le son même (5).

Non, il n'eût pas osé ravir ce qu'il n'eût pu défendre, cet hôte perfide ; il connaissait ses forces. Il était venu, dit-on, tout couvert d'or, et portait sur son corps toutes les richesses de la Phrygie. Il était puissant par sa flotte et par ses soldats, instruments des guerres terribles ;

Conveniunt matres Phylacides, et mihi clamant  
« Indue regales, Laodamia, sinus ! »  
Scilicet ipsa geram saturatas murice vestes,  
Bella sub Iliacis mœnibus ille gerat,  
Ipsa comas pectar, galea caput ille prematur,  
Ipsa novas vestes, dura vir arma ferat ?  
Qua possum, squalore tuos imitata labores  
Dicar, et hæc belli tempora tristis agam.  
Dux Pari Priamide, danno formose tuorum,  
Tam sis hostis iners, quam malus hospes eras.  
Aut te Tænariæ faciem culpasse maritæ,  
Aut illi vellem displicuisse tuam.  
Tu, qui pro raptâ nimium, Menelæ, laboras  
Hei mihi, quam multis flebilis ultor eris !  
Di, precor, a nobis omen removete sinistrum,  
Et sua det reduci vir meus arma Jovi.  
Sed timeo, quoties subiit miserabile bellum ;  
More nivis lacrimæ sole madentis cunt.  
Ilion et Tenedos Simoisque et Xanthus et Ide  
Nomina sunt ipso pæne timenda sono.  
Nec rapere ausurus, nisi se defendere posset,  
Hospes erat : vires noverat ille suas.  
Venerat, ut fama est, multo spectabilis auro,  
Quique suo Phrygiæ corpore ferret opes ;

et pourtant quelle faible partie de leur empire les rois y entraînent avec eux ? Voilà, fille de Leda, sœur des jumeaux, voilà sans doute ce qui a triomphé de toi ; voilà, je le crois, ce qui a pu être si funeste aux Grecs. Je crains je ne sais quel Hector : Paris a dit qu'Hector dirigeait de sa main sanguinaire les cruelles batailles. Garde-toi, si je te suis chère, de cet Hector, quel qu'il soit ; conserve ce nom gravé dans ton souvenir. Dès que tu l'auras évité, n'oublie pas d'éviter les autres ; pense qu'il y a là beaucoup d'Hectors ; et tâche de te dire, toutes les fois que tu te disposeras à combattre : « Laodamie m'a recommandé d'avoir pitié d'elle. »

S'il faut que Troie succombe sous les efforts du soldat grec, qu'elle tombe sans qu'il l'en coûte une seule blessure. Que Ménélas combatte et qu'il marche au-devant des ennemis, pour enlever à Paris celle que Paris lui a ravie. Qu'il se jette dans la mêlée, et que, déjà son vainqueur par la justice de sa cause, il le soit encore par ses armes. C'est à un époux d'aller au milieu de l'ennemi ressaisir son épouse. Ta cause est différente : ne combats que pour défendre ta vie, et pouvoir revenir dans les bras fidèles de ta maîtresse. Dardaniens, je vous en conjure, de tant d'ennemis, n'en épargnez qu'un ; que mon sang ne coule pas de ce corps. Ce n'est pas à lui qu'il sied bien de combattre un

Classe virisque potens, per quæ fera bella geruntur :  
Et sequitur regni pars quota quemque sui ?  
His ego te victam, consors Ledæ gemellis,  
Suspitor ; hæc Danais posse nocere puto.  
Hectora nescio quem timeo : Paris Hectora dixit  
Ferrea sanguinea bella movere manu.  
Hectora, quisquis is est, si sum tibi cara, caveto :  
Signatum memori pectore nomen habe.  
Hunc ubi vitaris, alios vitare memento,  
Et multos illic Hectoras esse puta ;  
Et facito ut dicas, quoties pugnare parabis,  
« Parcere me jussit Laodamia sibi. »  
Si cadere Argolico fas est sub milite Trojam ;  
Te quoque non ullum vulnus habente cadat.  
Pugnet et adversos tendat Menelaus in hostes,  
Ut rapiat Paridi, quam Paris ante sibi ;  
Irruat et, causa quem vincit, vincat et armis :  
Hostibus e mediis nupta petenda viro est.  
Causa tua est dispar : tu tantum vivere pugna  
Inque pios domina posse redire sinus.  
Parcite Dardanidæ, de tot, precor, hostibus uni,  
Ne meus ex illo corpore sanguis eat :  
Non est, quem deceat nudo concurrere ferro,  
Sævaque in oppositos pectora ferre viros ;

fer nu à la main, et d'opposer aux coups des guerriers un cœur intrépide. Son ardeur se signale bien mieux dans l'amour que dans les batailles. Que d'autres fassent la guerre; Protésilas doit aimer. Je l'avoue maintenant, j'ai voulu te rappeler, et mon cœur m'y portait; mais la crainte d'un mauvais augure arrêta ma langue. Lorsque, partant pour Troie, tu voulus franchir la porte de ton père, ton pied, heurtant le seuil, fut un présage de malheur. A cette vue, je gémissais, et je me dis en secret dans mon cœur: « Que ce soit là, ô dieux! le présage du retour de mon époux! » Je te fais aujourd'hui cet aveu, pour que tu ne te laisses pas emporter à la fureur des armes: fais que toutes mes ames s'évanouissent dans les airs.

Le sort a marqué aussi pour une fin déplorable le guerrier, quel qu'il doive être, qui, le premier des Grecs, touchera le sol troyen. Malheureuse celle qui aura, la première, à pleurer la mort d'un époux! Fassent les dieux que tu n'aspire pas à te montrer intrépide! Parmi les mille vaisseaux des Grecs (4), que ta poupe aborde la dernière; que la dernière elle fende les ondes déjà fatiguées. Je te donne aussi cet avertissement: sors du vaisseau le dernier; cette terre, pour que tu t'empresses d'y descendre, n'est point celle de tes pères. Quand tu reviendras, que la rame et la voile donnent à ta carène une impulsion rapide, et arrête ta course hâtive au rivage de ta patrie.

Soit que Phébus se cache, soit qu'il fournisse

Fortius ille potest multo, quam pugnat, amare:

Bella gerant alii, Protesilaus amet.

Nunc fateor, volui revocare animusque ferebat;

Substitit auspicium lingua timore mali.

Cum foribus velles ad Trojam exire paternis,

Pes tuus offenso limine signa dedit.

Ut vidi, ingenui tacitoque in pectore dixi

« Signa reversuri sint, precor, ista viri! »

Hæc tibi nunc refero, ne sis animosus in armis:

Fac meus in ventos hic timor omnis eat.

Sors quoque nescio quem fato designat iniquo,

Qui primus Danaum Troada tangat humum.

Infelix, quæ prima virum lugebit ademtum!

Di faciant, ne tu strenuus esse velis!

Inter mille rates tua sit millesima puppis,

Jamque fatigatas ultima verset aquas.

Hoc quoque præmoneo: de nave novissimus exi;

Non est, quo properes, terra paterna tibi.

Cum venies, remoque move veloque carinam,

Inque tuo celerem litore siste gradum.

Sive latet Phœbus seu terris altior exstat,

Tu mihi læce dolor, tu mihi nocte venis,

sa carrière au-dessus de la terre, tu es pour moi, pendant le jour, tu es pour moi, pendant la nuit, un sujet de douleur; il est toutefois plus grand la nuit que le jour. La nuit a des charmes pour la jeune fille dont le cou repose sur un bras qui l'entoure. Je poursuis dans ma couche solitaire des songes mensongers: tandis que me manquent les joies véritables, les fausses me plaisent. Mais pourquoi ton image s'offre-t-elle pâle à ma pensée? Pourquoi de ta bouche ne me vient-il souvent que des reproches? Je m'arrache au sommeil, et j'adore toutefois les simulacres de la nuit. Je n'oublie de faire fumer aucun autel de la Thessalie: je prodigue l'encens, je l'arrose de mes larmes, et la flamme s'étend et brille, comme on la voit s'élever de la libation d'un vin pur. Quand donc, à ton retour, te pressant dans mes bras avec amour, m'évanouirai-je, languissante de joie? Quand viendra le jour où, enfin réuni à moi dans une même couche, tu me raconteras tes brillants exploits du champ de bataille? Tandis que tu me les diras quelque plaisir que j'éprouve à t'écouter, tu prendras cependant beaucoup de baisers, tu en donneras beaucoup. Il y a toujours un grand charme à suspendre ainsi les paroles d'un récit: cette douce interruption dispose bien la langue à le reprendre. Mais quand je songe à Troie, je songe aussi aux vents et à la mer: et l'espérance, bientôt vaincue, cède aux inquiétudes de la crainte.

Ce qui m'alarme encore, c'est que les vents

Nocte tamen quam luce magis: nox grata puellis,

Quarum suppositus colla lacertus habet.

Aucupor in lecto mendaces cœlibe somnos;

Dum careo veris, gaudia falsa juvant.

Sed tua cur nobis pallens occurrit imago?

Cur venit a verbis multa querela tuis?

Excutor somno, simulacraque noctis adoro;

Nulla caret fumo Thessalis ara meo:

Tura damus lacrimamque super, qua sparsa relucet,

Ut solet affuso surgere flamma mero.

Quando ego, te reducem cupidus amplexa lacertis,

Languida lætitia solvar ab ipsa mea;

Quando erit, ut lecto mecum bene junctus in uno

Militiæ referas splendida facta tuæ?

Quæ mihi dum referes; quamvis audire juvabit;

Multa tamen capies oscula, multa dabis:

Semper in his apte narrantia verba resistunt;

Promptior est dulci lingua referre mora.

Sed cum Troja subit, subeunt ventique fretumque;

Spes bona sollicito victa timore cadit.

Hoc quoque, quod venti prohibent exire carinas.

Me movet: invitis ire paratis aquis.

126

interdisent la mer aux vaisseaux; et vous vous disposez à braver les ondes. Qui voudrait, lorsque le vent s'y oppose, retourner dans sa patrie? Et vous, malgré les menaces de la mer, vous faites voile loin de la vôtre. Neptune ne vous ouvre pas une route vers la ville qu'il a bâtie. Où allez-vous? Regagnez chacun vos demeures. Grecs, où allez-vous? Entendez les vents qui refusent de vous servir: ce n'est pas un hasard soudain, c'est une divinité qui cause ce retard. Que redemande-t-on, une infâme adultère, dans cette guerre terrible? Tandis qu'il en est temps encore, vaisseaux d'Inachus (5), que les voiles vous ramènent! Mais pourquoi les rappeler? Loin le présage de ma bouche qui les rappelle! Qu'une brise favorable caresse les flots apaisés!

J'envie le sort des Troyennes, qui pourront assister, en pleurant, aux funérailles des leurs, et voir l'ennemi près d'elles. La nouvelle fiancée placera de ses propres mains le casque sur la tête de son vaillant époux, et lui donnera des armes homicides; elle lui donnera des armes, et, en les donnant, lui prendra des baisers (soins qui seront bien doux pour tous deux); elle accompagnera le guerrier, lui prescrira de revenir, et lui dira: « Fais en sorte de rapporter ces armes à Jupiter. » Celui-ci, emportant les recommandations récentes de sa maîtresse, ne combattra qu'avec prudence, et tournera sa vue vers ses foyers. A son retour, elle lui ôtera son bouclier, lui enlèvera son casque,

et recevra sur son sein sa poitrine fatiguée. Nous vivons, nous, dans l'incertitude; nous, l'anxiété, la crainte nous force à regarder comme réel tout ce qui est possible.

Toutefois, tant que tu combattras, que tu porteras les armes dans une autre partie du monde, une image en cire, que je possède, me retracera ton visage (6). C'est à elle que j'adresse les mots tendres, les discours qui te sont destinés; c'est elle qui reçoit mes embrassements. Crois-moi, cette image est plus que ce qu'elle paraît: prête à la cire la parole, ce sera Protésilas. Je la considère, je la presse contre mon sein, comme mon époux véritable; et, comme si elle pouvait répondre à mes paroles, je me plains à elle. Je le jure par ton retour et par toi-même, qui es ma divinité, par les doubles flambeaux de l'Amour et de l'Hymen, par cette tête que je voudrais voir blanchir, que je voudrais te voir rapporter; j'irai, comme ta compagne, partout où tu m'appelleras, soit qu'il t'arrive ce qu'hélas! je redoute, soit que tu survives à la guerre. Une dernière et courte prière terminera ma lettre: Si tu es jaloux du soin de ma personne, sois-le du soin de la tienne.

## ÉPITRE XIV.

HYPERMNESTRE A LYNCEE.

Hypermnestre envoie cette lettre au seul qui

Quis velit in patriam vento prohibente reverti?

A patria pelago vela vetante datis?

Ipsæ suam non præbet iter Neptunus ad urbem.

Quo ruitis? Vestras quisque redite domos!

Quo ruitis, Danaï? Ventos audite vetantes:

Non subiti casus, numinis ista mora est.

Quid petitur tanto nisi turpis adukera bello?

Dum licet, Inachiæ vertite vela rates!

Sed quid ego revoco hæc? Omen revocantis abesto,

Blanda que compositas aura secundet aquas.

Troadas invideo, quæ sic lacrimosa suorum

Funera conspicient, nec procul hostis erit.

Ipsa suis manibus forti nova nupta marito

Imponet galeam barbaraque arma dabit,

Arma dabit, dumque arma dabit, simul oscula sumet,

Hoc genus officii dulces duobus erit,

Producelque virum, dabit et mandata reverti,

Et dicet « Referas ista face arma Jovi! »

Ille ferens dominæ mandata recentia secum

Pugnabit caute, respicietque domum;

Exuet hæc reduci clypeum galeamque resolvet,

Excipietque suo pectora lassa sinu.

Nos sumus incertæ; nos anxius omnia cogit,

Quæ possunt fieri, facta putare timor.

Dum tamen arma geris diverso miles in orbe,

Quæ referat vultus est mihi cera tuos.

Illi blanditias, illi tibi debita verba

Dicimus; amplexus accipit illa meos.

Crede mihi, plus est, quam quod videatur, imago:

Adde sonum cæræ, Protesilaus erit.

Hanc specto teneoque sinu pro conjuge vero,

Et, tanquam possit verba referre, queror.

Per reditus corpusque tuum, mea numina, juro,

Perque pares animi conjugii que faces,

Perque, quod ut videam canis albere capillis,

Quod tecum possis ipse referre, caput:

Me tibi venturam comitem, quocumque vocaris,

Sive quod heu timeo, sive superstes eris.

Ultima mandato claudetur epistola parvo:

Sit tibi cura mei, sit tibi cura tui!

## EPISTOLA XIV.

HYPERMNESTRA LYNCEO.

Mittit Hypermnestra de tot modo fratribus uni;

lui res, e de tous les frères que naguère elle avait : la foule des autres a péri par le crime de leurs épouses (1). On me tient enfermée dans une prison, et chargée de chaînes pesantes. La cause de ces tortures, c'est ma vertu. Parce que ma main a craint de plonger un glaive dans une poitrine, je suis coupable ; on me louerait, si j'avais osé ce forfait. Mieux vaut être coupable, que d'avoir, à ce prix, plu à mon père. Je ne puis rougir d'avoir les mains pures d'un meurtre. Que mon père me brûle des feux que je n'ai point voulu profaner ; qu'il agite contre mon visage les torches qui servirent aux cérémonies nuptiales, ou qu'il m'égorge avec l'inutile glaive qu'il me livra, afin que la mort que n'a point reçue mon époux, moi épouse, je la reçoive ; il n'obtiendra cependant point que ma bouche mourante dise : « Je me repens. » Tu ne peux pas, toi, regretter d'avoir été vertueuse. Que Danaüs et d'inhumaines sœurs éprouvent le remords de leur forfait ; c'est la suite, la conséquence inévitable des actions criminelles.

Mon cœur reste épouvanté au souvenir de cette nuit marquée de sang, et un tremblement soudain vient arrêter ma main. Celle que tu croirais capable d'avoir consommé le meurtre de son mari craint de retracer un meurtre qu'elle n'a point commis. Je l'entreprendrai pourtant. Le crépuscule venait de poindre sur la terre ; c'étaient les derniers instants de la nuit et les premiers du jour. On nous conduit,

Cætera nuptarum crimine turba jacet.  
 Clausa domo teneor gravibusque coercita vinculis :  
 Est mihi supplicii causa, fuisse piam.  
 Quod manus extimuit jugulo demittere ferrum,  
 Sum rea ; laudarer si scelus ausa forem.  
 Esse ream præstat, quam sic placuisse parenti ;  
 Non piget immunes cædis habere manus.  
 Me pater igne licet, quem non violavimus, urat,  
 Quæque aderant sacris, tendat in ora faces,  
 Aut illo jugulet, quem non bene tradidit, ense,  
 Ut, qua non cecidit vir nece, nupta cadam ;  
 Non tamen, ut dicant morientia « Pœnitet » ora,  
 Efficiet : non est, quam piget esse piam.  
 Pœniteat sceleris Danaum sævasque sorores ;  
 Hic solet eventus facta nefanda sequi.  
 Cor pavet admonitu temerata sanguine noctis,  
 Et subitus dextra præpedit ossa tremor.  
 Quam tu cæde putes fungi potuisse mariti,  
 Scribere de facta non sibi cæde timet.  
 Sed tamen experiar. Modo facta crepuscula terris,  
 Ultima pars lucis primaque noctis erat ;  
 Lucimur Inachides magni sub tecta Pelasgr,  
 Et socer armatas accipit ille nurus.

petites-filles d'Inachus, sous le toit du pri-sant Pelage, et le beau-père reçoit dans son palais ses brus armées. De toutes parts étincellent des flambeaux enrichis d'or ; on jette un sacrilège encens sur les brasiers, qui l'exhalent à regret. La foule crie : « Hyménée ! Hyménée ! » L'Hymen fuit ces invocations ; l'épouse même de Jupiter a quitté sa ville (2). Alors, ivres et chancelants, les époux accourent ensemble à la voix de leurs compagnons ; les fleurs du matin couronnent leurs cheveux parfumés ; on les conduit pleins de joie dans leurs chambres nuptiales, dans ces chambres leurs tombeaux ; et leurs membres foulent bientôt des couches funéraires. Chargés de mets et de vin, ils étaient déjà plongés dans le sommeil ; un calme profond régnait dans la tranquille Argos. Il me semblait entendre autour de moi les voix plaintives des mourants, et je les entendais en effet ; mes appréhensions étaient réelles. Mon sang se retire, et la chaleur abandonne mon esprit et mon corps ; je reste immobile et glacé sur ma couche nuptiale. Comme un léger zéphyr balance les frêles épis, comme un vent frais agite la tête des peupliers, ainsi, et plus encore, je tremblais moi-même. Toi, tu sommeillais ; les vins que je t'avais donnés étaient soporifiques.

Les ordres affreux d'un père ont banni la crainte ; je me lève et je prends mon arme d'une main tremblante. Je ne le cacherai pas : trois fois ma main leva le glaive homicide, trois fois

Undique collucunt præinctæ lampades auro ;  
 Dantur in invitos impia tura focos ;  
 Vulgus « Hymen, Hymenæe » vocant : fugit ille vocantes ;  
 Ipsa Jovis conjux cæssit ab urbe sua.  
 Ecce mero dubii, comitum clamore frequentes,  
 Flore novo madidas impediende comas,  
 In thalamos læti, thalamos, sua busta, feruntur,  
 Strataque corporibus, funere digna, premunt.  
 Jamque cibo vinoque graves somnoque jacebant,  
 Securumque quies alta per Argos erat :  
 Circum me gemitus morientum audire videbar ;  
 Et tamen audieram, quodque verebar, erat.  
 Sanguis abit, mentemque calor corpusque relinquit,  
 Inque novo jacui frigida facta toro.  
 Ut leni zephyro graciles vibrantur aristæ,  
 Frigida populeas ut quatit aura comas,  
 Aut sic, aut etiam tremui magis. Ipse jacebas,  
 Quæque tibi dederam vina, soporis erant.  
 Excussere metum violenti jussa parentis :  
 Erigor, et capio tela tremente manu.  
 Non ego falsa loquar : ter acutum sustulit ense  
 Ter male sublato decidit ense manus.  
 Admovi jugulo, sine me tibi vera fateri

elle retomba avec le glaive levé pour le crime. J'approchai de ta gorge (permets-moi de t'avouer la vérité), j'approchai de ta gorge l'arme que m'avait donnée mon père ; mais la crainte et la pitié s'opposèrent à cette cruelle audace, et mon chaste bras se refusa à l'exécution d'un tel ordre. Je déchire ma poitrine, d'où coule le sang ; je m'arraché les cheveux, et je prononce ces mots à voix basse : « Tu as, Hypermnestre, un père cruel ; fais ce qu'il t'a ordonné : que ton époux accompagne ses frères. Mais je suis femme et vierge encore : mon naturel et mon âge me conseillent la douceur ; une arme sanguinaire ne convient pas à de faibles mains. N'importe ; allons, et tandis qu'il repose, imite le courage de tes sœurs : il est croyable qu'elles ont toutes égorgé leurs époux. Si cette main pouvait commettre quelque meurtre, c'est celui de sa maîtresse qui devrait l'ensanglanter. Comment ont-ils mérité la mort pour occuper, à la place de leur oncle, un trône qu'il eût cependant fallu donner à des gendres étrangers ? En supposant que nos époux aient mérité la mort, qu'avons-nous fait nous-mêmes ? Quel crime ai-je déjà commis, pour qu'il ne me soit plus permis d'être vertueuse ? Qu'ai-je à faire d'un glaive ? Pourquoi des armes guerrières dans les mains d'une jeune fille ? la laine et le fuseau conviennent mieux à mes doigts. Je parlais ainsi. Pendant ce discours plaintif, des larmes en accompagnent tous les mots, et elles tombent de mes yeux sur ton corps. Tan-

Admovi jugulo tela paterna tuo ;  
 Sed timor et pietas crudelibus obstitit ausis ;  
 Castaque mandatum dextra refugit opus.  
 Purpureos laniata sinus, laniata capillos,  
 Exiguo dixi talia verba sono :  
 « Sævus, Hypermnestra, pater est tibi : jussa parentis  
 Effice ; germanis sit comes iste suis.  
 Femina sum et virgo, natura mitis et annis :  
 Non faciunt molles ad fera tela manus.  
 Quin age, dumque jacet, fortes imitare sorores :  
 Credibile est casos omnibus esse viros.  
 Si manus hæc aliquam posset committere cædem,  
 Morte foret domina sanguinolenta sua.  
 Quid meruere necem patruelia regna tenendo,  
 Quæ tamen externis danda forent generis ?  
 Finge viros meruisse mori : quid fecimus ipsæ ;  
 Quo mihi commisso non licet esse piam ?  
 Quid mihi cum ferro ; quid bellica tela puellæ ?  
 Aptior est digitis lana colusque meis.  
 Hæc ego ; dumque queror, lacrimæ suæ verba sequuntur  
 Deque meis oculis in tua membra cadunt.  
 Dum petis amplexus sopitaque brachia jactas ;

dis que tu cherches mes embrassements, et que tu agites tes bras encore engourdis, l'arme a presque blessé ta main. Déjà je craignais et mon père, et ses serviteurs, et la lumière. Ces paroles que je prononçai chassèrent de tes yeux le sommeil : « Lève-toi, descendant de Bélus, le seul qui survives de tant de frères : cette nuit, si tu ne te hâtes, sera pour toi éternelle. » Épouvanté, tu te lèves ; toute la langueur du sommeil se dissipe. Tu aperçois dans ma timide main l'arme du guerrier ; tu m'interroges : « Tandis que la nuit le permet, fuis, » te dis-je. Tandis que le permettent les ténèbres de la nuit, tu fuis ; moi, je reste.

C'était le matin : Danaüs compte le nombre de ses gendres ; des victimes que le massacre a faites, tu manques seul pour compléter le crime. Il ne peut supporter l'idée qu'un seul des époux de ses filles ait échappé à la mort ; et il se plaint que si peu de sang ait coulé. On m'arrache des pieds de mon père ; on m'entraîne par les cheveux, et (tel est le prix qu'a mérité ma tendresse) on me jette en prison.

Le ressentiment de Junon n'est sans doute pas encore apaisé, depuis le jour où une femme devint génisse, et de génisse déesse ; mais c'est être assez vengée, qu'une jeune fille ait mugé, et que, belle naguère, elle ne puisse plus charmer Jupiter. La génisse nouvelle s'arrêta sur les rives du fleuve son père (3), et vit dans les eaux paternelles des cornes qui n'avaient pas encore chargé son front. Elle s'efforce de parler ;

Pæne manus telo saucia facta tua est.  
 Jamque patrem famulosque patris lucemque timebam ;  
 Expulerunt somnos hæc mea dicta tuos :  
 « Surge age, Belide, de tot modo fratribus unus :  
 Nox tibi, ni properas, ista perennis erit. »  
 Territus exurgis : fugit omnis inertia somni.  
 Adspicis in timida fortia tela manu.  
 Quærenti causam « Dum nox sinit, effuge » dixi :  
 Dum nox atra sinit, tu fugis ; ipsa moror.  
 Mane erat, et Danaüs generos ex cæde jacentes  
 Dinumerat : summæ criminis unus abes.  
 Fert male cognatæ jacturam mortis in uno,  
 Et queritur facti sanguinis esse parum.  
 Abstrahor a patriis pedibus, raptamque capillis  
 ( Hæc meruit pietas præmia ) carcer habet.  
 Scilicet ex illo Junonia permanet ira,  
 Quo bos ex homine est, ex bove facta dea.  
 At satis est pænæ teneram mugisse puellam,  
 Nec modo formosam posse placere Jovi.  
 Adstitit in ripa liquidi nova vacca parentis  
 Cornuaque in patriis non sua vidit aquis,  
 Et conata queri mugitus edidit ore,